

LE PÈRE RONALD LÉGER

PROFESSEUR, INSPIRATEUR, AMI DES PAUVRES,
PRÊTRE ET AUSSI GRAND-PÈRE!

« FATHER RON »

POUR CEUX ET CELLES QUI LE CONNAISSENT BIEN

En 1903, les Clercs de Saint-Viateur mettaient sur pied une œuvre d'éducation au Manitoba. Elle dure jusqu'à la fin des années 1970. Par la suite, plusieurs Viateurs continuent à oeuvrer dans cette province de l'Ouest canadien. Cent ans plus tard, il en reste deux, le frère Camille Légaré qui se consacre à la formation biblique, et le père Ronald Léger qui nous est présenté dans un article paru dans le *Winnipeg Free Press* sous la plume de Janine LeGal.

Combien de prêtres catholiques connaissez-vous qui soient des grands-pères? Ceci n'est pas une plaisanterie ni une énigme. Le père Léger est le *grand-père* des cinq enfants de Manoj Nowrang. L'origine de cette réalité, c'est l'histoire d'un homme qui semble être né pour être au service des autres.

Présentement curé de la paroisse Sainte-Famille (à St-Boniface), le père Léger détient trois degrés universitaires, se dit un maniaque des gadgets, adore la lecture et aime plaisanter : il a un million d'histoires à raconter.

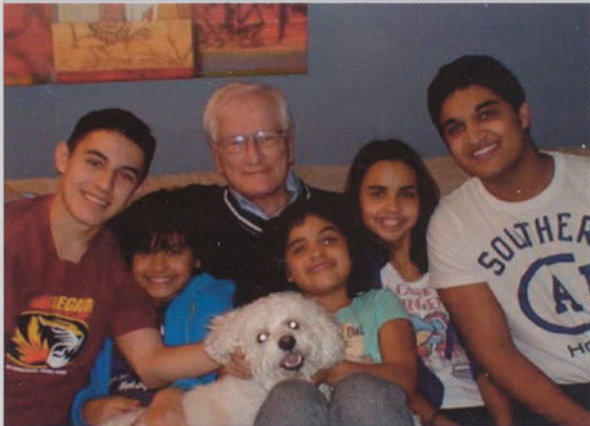


Photo de mes petits-enfants, y compris le chien!

Le voici donc...

Connu affectueusement comme *Father Ron*, le père Léger est membre des Clercs de Saint-Viateur depuis 50 ans. Il s'agit d'une communauté religieuse d'instituteurs fondée en France au lendemain de la Révolution française et qui s'occupe d'enseignement, de ministère paroissial et de service social.

Âgé de 72 ans, le père Léger est né à Cornwall, Ontario, et a grandi dans une famille qui comptait 6 garçons et une fille.

Chez lui, il n'y avait pas d'électricité ni d'eau courante. Sa mère s'occupait des enfants et son père était le concierge de l'église. Il semble que c'est cette proximité de l'église qui l'a fasciné dans sa jeunesse.

« Je n'ai jamais pensé devenir prêtre, dit-il. Nous étions une famille pauvre et seuls les gens riches pouvaient devenir des prêtres. Les prêtres vivaient dans des maisons qui semblaient des manoirs. Les prêtres paraissaient des êtres spéciaux et je voulais devenir quelqu'un de spécial. Plus tard, j'ai découvert qu'ils n'étaient pas vraiment spéciaux. »

Le père Léger a fréquenté le Collège de Cornwall où il obtient son Baccalauréat ès arts. Malgré le manque de ressources financières, il devient un prêtre enseignant et, en cours de route, il obtient une maîtrise en mathématiques, est ordonné prêtre et il suit, à l'Université de Montréal, des cours en catéchèse qui est l'art d'enseigner la doctrine chrétienne.

En 1971, on offre au père Léger un travail de professeur dans un secteur rural du Manitoba, pour six mois... et il s'établit dans la province. Par la suite, il s'inscrit à l'Université du Manitoba et il décroche un autre diplôme, cette fois en éducation. Il enseigne à l'école de Charleswood, puis au Collège Secondaire de Saint-Boniface. C'est alors qu'il s'engage sur une voie toute particulière.

La maison du père Léger devient une maison d'accueil pour des jeunes en difficulté. Il joue le rôle de *père* pour beaucoup de ces jeunes, leur offrant un encadrement, un toit et une sécurité. « Comme professeur, j'ai découvert qu'il y avait d'autres problèmes que les problèmes de mathématiques. J'étais bon avec les jeunes. J'étais comme leur papa. Ces enfants vivaient dans des quartiers pauvres, ils avaient des problèmes de boisson et de drogue et le père n'était pas présent dans leur vie. Plusieurs de ces enfants n'avaient personne qui les aimait : pas de parents à la maison, personne à la paroisse, personne à l'école. »



Mes « shoeshine boys ».
Je les vois régulièrement pour pratiquer mon espagnol.



Avec les familles pauvres.



Maison que nous avons construite
en République Dominicaine.

En 1979, le stress d'être le témoin constant de ces souffrances conduit le père Ron au bord d'un *burnout*. Il rentre à Montréal pour un temps de répit. Quand il revient au Manitoba, il met en place ce qui allait devenir son œuvre d'amour : le *Drop-in Center* de la rue Sterling, dans le quartier de Saint-Vital. « Je travaillais beaucoup avec des alcooliques, des drogués et des jeunes. Notre mission consistait à tenir ces jeunes loin de la rue, de quatre heures de l'après-midi jusqu'à minuit. Nous pouvions accueillir jusqu'à 150 jeunes le samedi ou durant les fins de semaine. »

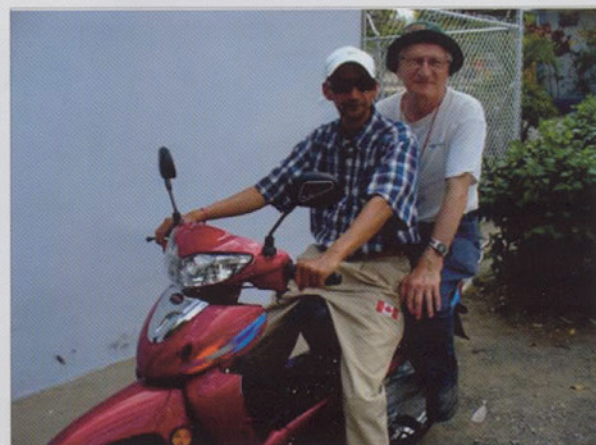
Marie Christine Dauriac a travaillé avec le père Ron à cette époque. « Son amour inconditionnel des jeunes dont nous nous occupions était certainement une source d'inspiration, dit-elle. Très souvent, il leur donnait ses derniers sous quand ils avaient besoin d'argent. Jamais il n'imposait la religion aux enfants ou aux personnes qu'il aidait. À cette époque, lorsqu'il devait célébrer quelque part, l'église se remplissait de nos jeunes, de toute dénomination possible. Il n'avait pas besoin de parler de religion, mais d'en vivre chaque jour et chaque minute. »

Un des jeunes que connut alors le père Léger était originaire de la Guyane. Lui et son frère passaient beaucoup de temps au Centre. Comme le père Léger travaillait en collaboration avec les services pour la Famille et l'Enfant et que ces jeunes étaient constamment avec lui, on lui demanda officiellement de prendre ces enfants avec lui. Manoj, le plus jeune, devint le fils adoptif du père Léger et cela changea complètement la vie de ce prêtre originaire de Cornwall. Devenu aujourd'hui assistant directeur d'une école, Manoj Nowrang affirme que le père Léger est l'une des personnes les plus désintéressées qu'il ait rencontrées. « Il a toujours mis les besoins des autres au-dessus des siens propres. Le degré d'empathie qu'il a montré à mon endroit et pour bien d'autres jeunes dans ces temps difficiles a eu comme résultat de nous faire sortir du cycle de la pauvreté qui existait dans le quartier, nous dit Nowrang. J'ai rencontré le père Ron alors que j'avais 12 ans et que je grandissais sur le

bien-être social, dans un quartier pauvre. J'ai commencé à fréquenter le Centre, car c'était un endroit sûr où nous pouvions aller, avoir quelque chose à manger et ne pas être dans le trouble. J'ai demeuré au Centre, à l'étage, durant mes études secondaires. Guidé par ses conseils et son aide, j'ai pu aller à l'université grâce à une bourse pour mes aptitudes en ballon-panier. Notre famille ne serait pas aussi forte qu'elle l'est devenue sans lui. Il a posé les fondements pour faire de moi un bon père. Il est devenu le grand-père de mes cinq enfants. Le père Ron aime qu'on dise en plaisantant qu'il n'y a pas beaucoup de prêtres qui soient des grands-pères et c'est ce dont il est le plus fier. Il aime se vanter de ses petits-enfants comme tout grand-père le ferait. »

En fait, le père Ron prend le souper avec son fils et sa famille tous les dimanches. Il rayonne de fierté lorsqu'il se fait un devoir d'assister à toutes les parties de ballon-panier des jeunes ou lorsqu'il parle du plus jeune de ses petits-enfants qui a maintenant sept ans.

À la fin des années 1970, le père Léger a ouvert un centre d'accueil sur la rue Sainte-Anne. Après avoir été pendant 20 ans le père d'un grand nombre de jeunes, le père Ron a laissé le brouhaha qu'entraîne la direction d'un centre et a opté pour la stabilité de la paroisse *Holy Family*, sur la rue Archibald... et il y est toujours. Cette paroisse était en train de mourir lorsque le père Ron est arrivé. Il y a injecté une énergie nouvelle et elle est devenue un lieu qui attire des gens de tous âges. Le père Léger est reconnu pour apporter dans ses sermons de vraies expériences de vie, pour faire référence à des événements actuels et à des questions sociales. Il rend l'Évangile plus pertinent pour la vie des gens et présente d'une manière renouvelée les éléments traditionnels de la vie chrétienne. « J'ai réécrit l'Évangile selon le ballon-panier, dit-il. Le mot *pasteur* ne signifie rien pour les gens. J'ai donc commencé à comparer Jésus à un entraîneur. La croix c'est la trophée, puisque vous faites partie de l'équipe gagnante. »



Mon moyen de transport.



Maison d'une famille pauvre.



Type de maison qu'on peut rencontrer parfois en République Dominicaine.



Un curé authentique.

Son amie Giséle Ayotte résume en un mot la personnalité du père Ron : « La générosité. Que ce soit pour ses collègues, ses étudiants, ses voisins, ses paroissiens, ses amis, sa famille, les sans-foyer, les déprimés, les prisonniers, les drogués, le père Ron est toujours prêt à apporter son aide, dit-elle. Ses actes correspondent à sa foi. »

Le père Léger a organisé des petits groupes de gens qui se rendent en République Dominicaine pour bâtir des maisons pour les gens dans le besoin et il projette un voyage au Pérou pour travailler dans un orphelinat. Il a appris l'espagnol et prend un repas chaque semaine avec une famille mexicaine. Il célèbre une messe chaque mois au pénitencier de *Stony Mountain* et continue à travailler avec les pauvres. Par sa prédication et le travail communautaire, il profite de toutes les occasions pour aider les sans-foyer et ceux qui sont abandonnés.

Pour le père Léger, il n'est pas question de prendre sa retraite dans un proche avenir. Il a encore un sermon à donner, des choses à apprendre et à enseigner et des gens à inspirer. ■

(Traduction du P. Roger Brousseau, CSV)



La scène de la Nativité durant le temps de l'Avent.
Si Jésus fut né à Winnipeg, il serait né avec les gens de la rue sous un pont ou un « underpass ». On voit la Vierge et Joseph parmi un groupe de drogués et de « drunks » dormant (passed out). On trouve des canettes de bière vides, des bouteilles de vin vides et des aiguilles. Il y a aussi des « wrappers » de mets de McDonald's et de Tim Horton.

Durant le temps de l'Avent, j'avais un bol de salade pour récolter de l'argent pour des « soup kitchen » de Winnipeg et pour des banquets des « homeless people » le jour de Noël.